**LL1 *Manon Lescaut***

* Roman qui appartient en 1731 au 7ème tome des *Mémoires et aventures d’un homme de* qualité, avant de connaître une publication autonome en 1753.
* Ici, récit enchâssé de Des Grieux à l’intention de Renoncour, homme de qualité. Des Grieux relate sa première rencontre avec Manon.
* Rencontre amoureuse = topos romanesque qui permet à l’auteur de jouer avec des invariants et de proposer sa propre vision du monde.

**Projet de lecture** : Comment la scène permet-elle d’explorer la complexité des personnages ?

**Composition du texte :**

1. Les circonstances d’une rencontre fatale
2. Le coup de foudre
3. Le dialogue

|  |
| --- |
| **Partie 1 : Les circonstances d’une rencontre fatale** |
| J’avais marqué le temps de mon départ d’Amiens. Hélas ! que ne le marquais-je un jour plus tôt ! j’aurais porté chez mon père toute mon innocence.  | Espace-temps ouvert à l’aventureNarration au PQP (fait achevé) placée sous le signe de la plainte et du regret. Déploration+ « je » : orientation du récit destiné à susciter la compassion du destinataire. Insistance sur les conséquences négatives et sur la dimension moraleAttention ! Regret par rapport au destin et par rapport à lui-même ou Manon.= virginité ici/ thème de la pureté associé au jeune homme et non à la jeune fille : ironie de l’auteur/ rupture |
| La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s’appelait Tiberge, nous **vîmes** arriver le coche d’Arras, et nous le suivîmes jusqu’à l’hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n’avions pas d’autre motif que la curiosité.  | Toujours le thème du départ, mais avec une ambiguïté : le départ est synonyme d’aventure, mais ici, DG retourne dans la maison familiale. Introduction du personnage du Tiberge**Thème du regard mis en valeur par le passé simple.**Circonstances banales de la promenade qui accentuent encore l’idée de destinHôtellerie : lieu romanesque riche en aventures et en rencontres dans le genre romanesque et plus précisément dans le roman picaresque. Cet espace romanesque n’appartient pas au monde de DG et donne déjà une première image de Manon, puisque c’est là qu’elle apparaîtRemords, amertume, regret ? en tout cas, nouvelle insistance sur la fatalité (après la 1ère = promenade) = idée que la suite aurait pu être évitée. |
| **Partie 2 : Le coup de foudre** |
|  Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s’arrêta seule dans la cour, pendant qu’un homme d’un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s’empressait pour faire tirer son équipage des paniers.  | Mise en valeur de Manon (pas nommée dans ce récit) : opposition pluriel /sg ; passage du mouvement à «  s’arrêta »+ élément de décor non décrit mais symbolique = la cour : Manon se détache. Seule indication : « fort jeune » : la dimension juvénile du personnage s’oppose à la vieillesse du conducteur pour former une vision attendrissante : vieil homme au service d’une très jeune fille. Mais c’est aussi un indice pour évaluer le personnage, même si le lecteur (et le destinataire probablement) n’en a pas conscience. Zèle du vieil homme qui dit déjà la puissance du personnage de Manon qui sait attirer la sympathie. Au passage, sans qu’on le remarque vraiment, Tiberge a disparu de la narration.  |
| Elle me **parut** si charmante que moi, qui n’avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d’attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d’un coup **jusqu’au transport.** J’avais le défaut **d’être excessivement timide et facile à déconcerter** ; mais **loin d’être arrêté** alors par cette faiblesse, **je m’avançai** vers la maîtresse de mon cœur.  | **Subjectivité du portrait à travers le modalisateur « parut »**. Portrait mélioratif, mais très vague = > autant de Manon que de lecteurs.Longue phrase avec rythme ternaire qui culmine sur « transport » : signe du coup de foudre/ choc émotionnel puissant : le héros est ébranlé, mais aussi métamorphosé.Métaphore du feu : Cf. Pétrarque et les poncifs de la poésie amoureuse. Fulgurance exprimée par la précision « tout d’un coup ». Idée qui transparaît aussi avec le PS « m’avançai » qui met l’action en 1er plan. Phrase saturée par les marques de la 1ère personne : insistance sur l’effet produit. Second effet d’insistance : métamorphose de DG (l’ordre ancien des choses s’abolit au profit d’un nouveau)/série d’oppositions, l’adversatif « mais » et le verbe d’action.Autoportrait de DG qui correspond plutôt à une jeune fille qu’à un jeune homme : cela prépare déjà l’inversion des rôles qui va suivre.Hyperbole : trace de la fascination de DG. Surprenant pour une 1ère rencontre. Personnage en quelque sorte ensorcelé.  |
| **Partie 3 : le dialogue** |
| **Quoiqu’elle fût encore moins âgée** que moi, elle reçut mes politesses **sans paraître embarrassée.**  | La narration se recentre sur le couple : le décor et les autres personnages (dont Tiberge) disparaissent. **Insistance sur le jeune âge** de Manon par la mise en première place de la circonstancielle qui souligne l’opposition. Pour un lecteur attentif, ce détail est surprenant. Il poursuit l’inversion des rôles initiée plus haut : Manon ne se conduit pas comme devrait le faire une jeune fille à cette époque.  |
| Je lui demandai ce qui l’amenait à Amiens et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit **ingénument** qu’elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. | Dialogue rapporté au discours indirect (avec des subordonnées interrogatives indirectes) : tout est vu et rapporté par DG. Nous n’entendrons pas les paroles de Manon. L’adverbe « ingénument » correspond d’ailleurs à un avis de DG, probablement un avis a posteriori.Mensonge par omission de Manon qui n’explique pas pourquoi elle est envoyée au couvent. La forme passive du verbe laisse entendre que ce n’est pas son choix.  |
| L’amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu’il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d’une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi.  | Personnification de l’amour sujet du verbe : « rendait ». DG devient objet. Manière de dire aussi qu’il n’est plus maître de son sort. Vocabulaire et introspection de la tragédie : « coup mortel », « dessein », personnification de l’amour, même s’il n’y a pas de majuscule. DG analyse ses sentiments. Discours narrativiséNouvelle insistance sur le décalage qui existe entre les personnages. La cause avancée est surprenante : elle ne fait qu’insister sur cet aspect et sur le fait que Manon n’est pas la jeune fille innocente qu’elle paraît être.  |
| C’était malgré elle qu’on l’envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s’était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses malheurs et les miens.  | Récit de DG qui explique la situation avec des éléments qu’il n’a pu connaître que plus tard. On trouve ici le principe de l’autobiographie où les réflexions appartiennent à deux époques différentes : celle de l’histoire et celle de l’écriture. L’expression « penchant au plaisir » donne une clef du personnage de Manon, telle que DG la voit, en tout cas : visage d’une femme libertine. Prolepse qui dit l’issue fatale de l’histoire avec un vocabulaire tragique : « malheurs ». Vocabulaire tragique.  |

* Comme dans une autobiographie, récit et analyse psychologique se mêlent.
* Scène romanesque par excellence : topos de la rencontre, mais fortement empreinte de tragédie ici, ce qui élève les personnages au-dessus de ceux qui fréquentent habituellement les hôtelleries dans les pages des romans+ une réécriture de la Chute/ DG est coupable par rapport à Dieu car il lui préfère une fausse divinité.
* Tout est vu du point de vue de DG. Il convient de garder à l’esprit son objectif lorsqu’il relate les événements.
* Scène programmatique qui annonce la suite et ne laisse pas de doute au lecteur sur ce qui va suivre.